
6 SEPTEMBRE 1995 — INUTILITÉ DES TENTATIVES DE RÉANIMATION DE DUDLEY GEORGE

18.1 Dudley George est transporté à l'hôpital de Strathroy par sa sœur et son frère, accompagnés d'un adolescent

Comme je l'ai mentionné au chapitre 14, J.T. Cousins, âgé de quatorze ans, se trouvait dans le parc provincial Ipperwash le soir du 6 septembre. Il a vu s'approcher du parc des agents en tenue anti-émeute, groupés en formation et portant des boucliers et des matraques. Il avait aussi été témoin de l'altercation entre la Police provinciale de l'Ontario et Cecil Bernard George dans le terrain de stationnement sablonneux.

J.T. Cousins était également présent dans le terrain de stationnement sablonneux lorsque la Police provinciale a commencé à faire feu sur les occupants et il a vu Dudley George s'affaïsser après avoir reçu une balle. Avec le frère et la sœur de Dudley, Pierre et Carolyn, J.T. a accompagné le blessé en voiture jusqu'à l'hôpital de Strathroy. Pendant le trajet, assis à côté de Dudley sur la banquette arrière de la voiture, il s'est efforcé de comprimer la plaie pour contenir l'hémorragie.

On trouvera ci-dessous une description du trajet emprunté pour conduire Dudley George à l'hôpital de Strathroy dans la soirée du 6 septembre.

Carolyn George avait préparé un repas dans la cuisine de la zone bâtie. La nuit tombée, elle s'est rendue au parc en voiture pour offrir à manger à son fils Glen (Bressette) et à son frère Dudley. Peu après son arrivée, Robert Isaac a abordé le groupe en disant qu'on avait « besoin d'aide », de « plusieurs hommes », car il « s'était produit quelque chose ». À ce moment-là, Carolyn George a vu, dans le terrain de stationnement sablonneux, des agents de police se diriger « au coude à coude » vers la clôture du parc.

Carolyn George s'est empressée de retourner à la zone bâtie chercher de l'aide pour les occupants. Près de l'entrée principale du camp militaire, elle a vu Marlene Cloud, assise sur le bord de la route, « toute pâle et l'air ébranlé ». Elle n'a pas vu d'hommes sur les lieux. À la suggestion de Carolyn, M^{me} Cloud est montée dans sa voiture; elles ont vu un camion-benne se diriger vers le parc, puis elles ont pris la même direction.

J.T. Cousins, un adolescent de quatorze ans, était présent dans le parc et a entendu les coups de feu. Il a vu Dudley George s'écrouler au sol et faire des

efforts pour se relever. Il a couru vers le terrain de stationnement et vu d'autres Autochtones se précipiter vers Dudley, le prendre dans leurs bras et le transporter dans le parc.

Les hommes ont déposé Dudley dans la voiture marquée « OPP WHO » J.T. Cousins est immédiatement monté dans la voiture et s'est assis près de Dudley, sur la banquette arrière, parce qu'il « craignait le pire ». L'adolescent a commencé à comprimer les blessures de Dudley, qui se trouvaient un peu plus bas que le cœur, a-t-il dit. Robert Isaac et Clayton George les ont conduits à la caserne par le chemin intérieur qui longe Army Camp Road.

Comme nous l'avons déjà mentionné, David George a appelé le 911 depuis la cabine téléphonique du parc. Il a dit à la téléphoniste du 911 que deux personnes avaient été blessées par balle et il lui a demandé d'envoyer des ambulances. Cet appel a été reçu vers 23 h 12 au centre intégré de répartition d'ambulances de Wallaceburg et il a été transmis au répartiteur. David George a raccroché avant que la téléphoniste, la police ou le répartiteur puisse déterminer d'où exactement il téléphonait, ce qui explique qu'on n'ait pas envoyé d'ambulance.

En chemin vers la caserne, Dudley avait de la difficulté à respirer, mais semblait conscient :

Il m'a regardé et m'a souri et il cherchait son souffle — comme quand on veut prendre de grandes respirations profondes.

J.T. Cousins « espérait seulement qu'il n'allait pas mourir ».

Carolyn George et Marlene Cloud ne se sont pas rendues jusqu'au parc. Plusieurs voitures les ont croisées sur « Inner Drive », la route parallèle à Army Camp Road. Carolyn a décidé de faire demi-tour en direction opposée et de suivre ces voitures jusqu'à la zone bâtie. À leur arrivée à l'entrée de la zone bâtie, Carolyn a appris que son frère Dudley avait été blessé par balle.

À ce moment-là, Dudley avait été transféré dans la voiture de son frère Pierre. Robert Isaac a demandé qu'une femme accompagne Dudley à l'hôpital et Carolyn est immédiatement montée dans la voiture blanche de Pierre sur le siège du passager. Quand elle s'est retournée vers la banquette arrière, elle a vu Dudley qui était inconscient. J.T. est monté à l'arrière.

Ils se sont dirigés vers la route menant à l'hôpital de Strathroy, sans se faire arrêter par la Police provinciale. La voiture blanche de Pierre George ne portait pas de plaques d'immatriculation.

À leur sortie du camp militaire, J.T. Cousins n'a pas vu d'ambulances dans le secteur.

Carolyn et Pierre George ont recommandé à J.T. de parler à Dudley sans arrêt pour le garder éveillé et l'aider à rester conscient. J.T. a essayé de maintenir Dudley en position assise pour empêcher l'hémorragie de l'asphyxier. Il a continué à comprimer les blessures et s'est concentré sur la respiration du blessé.

J.T. Cousins s'est servi de son chandail pour mieux comprimer les blessures de Dudley pendant le trajet vers l'hôpital de Strathroy. Puis Dudley a commencé à trembler et il a paru glisser dans un état de choc profond. L'adolescent a continué à lui parler. Il a déclaré :

[...] [I] commençait à avoir les yeux révulsés et alors, je lui répétais simplement : « Tout va bien se passer. Tu vas voir, tu vas t'en tirer. On arrive bientôt à l'hôpital. Tout va bien aller. »

Dudley George ne répondait pas. Il devait faire des efforts pour respirer. Comme l'a dit J.T., il « essayait de rattraper son souffle », comme « s'il étouffait à cause du sang ».

18.2 Arrivée à la ferme de Hank Veens — crevaison inattendue

Pierre George conduisait à toute allure vers l'hôpital. Ils sont passés par Northville Road, puis par Nauvoo Road. Tout à coup, la voiture a eu une crevaison. Ils se sont arrêtés à la première ferme qu'ils ont aperçue, chez Hank Veens et sa femme Mary. Carolyn a couru frapper à la porte pour demander si elle ne pourrait pas utiliser le téléphone et appeler une ambulance pour son frère gravement blessé.

Les Veens étaient couchés depuis quinze à trente minutes lorsqu'ils ont entendu une voiture « qui roulait par à-coups » s'avancer dans leur entrée. Hank Veens s'est retourné et a dit à sa femme : « [T]iens, une crevaison. » On a frappé « à grands coups » à la porte. M. Veens a ouvert et vu Carolyn et Pierre George, l'air inquiet. Ils lui ont dit que leur frère avait été blessé par un coup de feu et qu'ils avaient besoin d'une ambulance. Hank Veens a couru au téléphone et « composé le 911 aussi vite que possible ».

M. Veens, avec l'aide de sa femme, a dit à la téléphoniste du 911 qu'il avait chez lui des gens qui venaient d'arriver et qui avaient besoin d'une ambulance pour une personne blessée par balle. L'appel a été fait à 23 h 27. M. Veens a donné son adresse, 6840 Nauvoo Road. La téléphoniste a demandé où se trouvait la blessure, ce à quoi M. Veens a répondu : « [À] la poitrine, dans la région du coeur. » On a promis aux Veens d'envoyer une ambulance « sur-le-champ ». Ils sont restés en ligne avec la téléphoniste du 911. Une ambulance a été envoyée à la résidence des Veens à 23 h 30 et, à 23 h 33, elle était en route.

Hank Veens croit avoir dit à Carolyn et Pierre George de garer leur voiture à l'extrémité de sa longue allée pour aller à la rencontre de l'ambulance. Carolyn George a confirmé qu'ils s'étaient rendus au bout de l'allée des Veens, au bord de la route, et « qu'ils s'étaient assis là pour attendre ». Carolyn a rappelé à J.T. Cousins de continuer à faire pression sur les blessures de Dudley et de ne pas « s'arrêter ». Ils ont attendu à peu près cinq minutes, ce qui leur a « semblé une éternité », avant de décider de se rendre plutôt à l'intersection la plus proche, à Nauvoo Road et Egremont Road (la route de comté 22).

Carolyn George est retournée à la maison deux ou trois fois pour demander si l'ambulance allait bientôt arriver. M. Veens lui avait répondu que la téléphoniste du 911 lui avait promis que « l'ambulance s'en venait ». Mary Veens avait remis aux George un paquet de glaçons et des linges propres à appliquer sur les blessures de Dudley.

M. Veens a décidé de sortir dans l'allée pour offrir son aide aux George et à J.T. Cousins en attendant l'ambulance. Mary Veens est restée au téléphone, en ligne avec la téléphoniste du 911. À la grande surprise de M. Veens, la voiture blanche et ses passagers avaient disparu. Environ 12 minutes s'étaient écoulées depuis que Carolyn et Pierre George avaient frappé à la porte des Veens pour demander de l'aide.

À 23 h 38, M. Veens est rentré chez lui et a annoncé à la téléphoniste du 911 que ses visiteurs étaient repartis et qu'ils « doivent être en route pour l'hôpital ». Il a supposé que la téléphoniste saurait que la voiture était en chemin vers l'hôpital de Strathroy, car c'était l'hôpital le plus proche de chez lui, à environ vingt à vingt-cinq minutes de voiture.

Après la conversation téléphonique de 23 h 38 entre M. Veens et le répartiteur d'ambulances, ce dernier, Geoffrey Connors, a informé l'ambulance acheminée au 6840 Nauvoo Road que la voiture dans laquelle prenait place le blessé avait quitté la maison des Veens, mais il a demandé à l'unité de poursuivre en direction de Nauvoo Road. Malcolm Gilpin et Cesare DiCesare se trouvaient dans l'ambulance. Trois minutes plus tard, à 23 h 41, M. Connors a décommandé l'envoi de l'ambulance à Nauvoo Road et informé le sergent Cousineau que le véhicule avait quitté le domicile des Veens. Une minute plus tard, à la demande du sergent Cousineau, M. Connors a rappelé les Veens pour savoir si les visiteurs leur avaient semblé armés. M. Veens a répondu que non.

M. Veens s'attendait à ce que l'ambulance arrive chez lui dans les 10 minutes suivant son appel. C'est ce qui s'était passé une fois déjà, lorsqu'il avait demandé l'envoi d'une ambulance pour un de ses ouvriers qui était tombé d'une charrette. L'ambulance était arrivée chez lui, sur Nauvoo Road, environ 10 minutes après son appel. Si l'ambulance était venue de Watford, M. Veens soutient qu'elle serait

arrivée dans les six ou sept minutes. M. Veens croit que, si l'ambulance venait de Forest, elle aurait dû prendre un peu plus de dix minutes.

Carolyn George estimait que le trajet du camp militaire à l'hôpital de Strathroy était de 45 minutes et qu'ils étaient à mi-chemin au moment de leur arrivée chez les Veens. Ils avaient attendu avec impatience pendant cinq minutes environ à l'intersection de Nauvoo Road et d'Egremont Road, puis décidé de poursuivre par leurs propres moyens vers l'hôpital pour essayer de sauver Dudley :

C'était comme si nous nous étions rendu compte que personne n'allait venir à notre aide. Et que Dudley allait tout simplement mourir si nous restions assis là. Alors, nous avons décidé de poursuivre, ou au moins d'essayer de nous rendre. Crevaison ou pas. [...] on ne pouvait simplement pas rester assis là et le laisser mourir.

Le Dr Andrew McCallum, qui devait plus tard procéder à l'examen des soins médicaux dispensés à Dudley, a conclu que la décision de Pierre et de Carolyn de ne pas attendre l'ambulance et d'emmener eux-mêmes leur frère directement à l'hôpital avait sans doute été la meilleure décision, dans les circonstances. Il a déclaré que transporter le patient à l'hôpital le plus rapidement possible était ce qui comptait le plus, étant donné la nature et la gravité de ses blessures.

Pierre George a tant bien que mal roulé vers l'hôpital avec sa voiture endommagée. Aux abords de la ville de Strathroy, Carolyn et Pierre ont remarqué la présence de voitures de police. La police les a suivis. Pierre était inquiet, mais il a pensé que la police supposerait qu'ils étaient en chemin vers l'hôpital et n'a pas cru que les agents interviendraient avant qu'ils soient arrivés à destination. Pierre George a continué à rouler vers l'entrée du service des urgences de l'hôpital de Strathroy. J.T. Cousins croyait à ce moment-là que le cœur de Dudley battait toujours.

Pendant le trajet vers l'hôpital, Dudley George avait eu de la difficulté à respirer. À leur arrivée à l'hôpital, Dudley avait les yeux révulsés. J.T. a continué à le rassurer et à lui dire que tout allait bien se passer : « J'ai continué à lui parler, à lui dire que tout allait bien aller. »

18.3 Arrivée à l'hôpital de Strathroy et arrestation de Carolyn George, de Pierre George et de J.T. Cousins

Pendant que les George essayaient tant bien que mal de se rendre à l'hôpital de Strathroy dans la voiture blanche de Pierre, des agents de police convergeaient vers l'établissement.

À 23 h 20, le sergent-détective d'état-major intérimaire Mark Wright a ordonné aux agents-détectives Speck et Dew de se rendre à l'hôpital de Strathroy depuis le détachement de Forest de la Police provinciale et de procéder à l'arrestation d'un homme pour tentative de meurtre. Le sujet avait été blessé par balle et pris en charge par une ambulance à l'intersection d'Army Camp Road et de la route 21. Cet homme a plus tard été identifié comme étant Nicholas Cottrelle. Mark Wright a supposé que Nicholas Cottrelle avait été impliqué dans l'altercation avec la police sur East Parkway Drive.

Pendant que les agents-détectives Speck et Dew se rendaient à Strathroy, le détachement de Forest a reçu un appel au sujet d'un incident survenu au domicile d'un particulier sur Nauvoo Road. Une voiture blanche ayant un pneu à plat s'était arrêtée à cette maison et l'un des passagers avait dit aux résidants (les Veens) que quelqu'un avait été blessé par balle et qu'il avait besoin de soins. Ils étaient repartis au bout de quelques minutes.

À 23 h 40, le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright a ordonné au sergent-détective Richardson de retrouver la voiture et de procéder à l'arrestation des occupants pour tentative de meurtre. Le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright a déclaré au sergent-détective Richardson que la voiture était passée au poste de contrôle sans s'arrêter et qu'il se pourrait qu'elle ait été impliquée dans l'affrontement survenu dans le terrain de stationnement sablonneux.

Le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright a lancé un appel à un certain nombre d'autres agents parce que la voiture et ses passagers étaient attendus à l'hôpital de Strathroy et qu'il croyait prudent de dépêcher sur les lieux autant de « détectives » que possible.

Le sergent-détective Richardson a demandé au sergent-détective Bell de l'aider à trouver la voiture blanche. Ils ont suivi la route de comté 12 pour sortir de Forest, à destination de Nauvoo Road et de la maison où s'étaient arrêtés les passagers de la voiture blanche pour demander des secours. La voiture avait disparu. Les agents n'ont pas parlé aux résidants (les Veens) et n'ont donc reçu aucun autre renseignement sur les passagers de la voiture.

Les sergents-détectives Richardson et Bell ont poursuivi leur route vers l'hôpital de Strathroy en suivant le trajet que, d'après eux, la voiture était susceptible d'emprunter : Nauvoo Road jusqu'à l'autoroute 402, puis jusqu'à la route 81. Ils avaient l'intention d'intercepter le véhicule. S'ils trouvaient une personne qui avait besoin de soins, ils allaient lui dispenser les premiers secours ou faire le nécessaire pour que les services médicaux d'urgence (SMU) transportent la personne à l'hôpital.

Les agents-détectives Speck et Dew sont arrivés à l'hôpital de Strathroy vers 23 h 47. Pendant qu'ils attendaient là, le sergent-détective d'état-major

intérimaire Wright leur a annoncé par téléphone qu'une voiture blanche était en route vers l'hôpital. Le véhicule, qui avait fait une crevaison, transportait plusieurs Autochtones, dont un blessé ayant une plaie à thorax ouvert. Il a ordonné aux agents d'arrêter les occupants du véhicule pour tentative de meurtre. M. Wright croyait qu'on avait « tiré » sur des agents de la Police provinciale et « failli les écraser » au cours de l'altercation et que ceux-ci avaient riposté en tirant sur une voiture et un autobus. Peu après l'affrontement, un véhicule avait fait son apparition sur Nauvo Road, se dirigeant vers l'hôpital avec à bord une personne blessée par balle. D'après le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright, « il existait des raisons logiques et vraisemblables de déduire que cette personne [blessée] [...] et les autres passagers du véhicule avaient été impliqués dans [...] l'incident où l'on avait fait feu sur des agents de la Police provinciale et tenté de les écraser ».

Mark Wright savait que la voiture qui se dirigeait vers l'hôpital de Strathroy était de couleur blanche, mais il n'a pas essayé de se renseigner sur la couleur du véhicule en cause lors de l'affrontement survenu à l'extérieur du parc Ipperwash. Le sergent-détective Richardson n'a pas non plus vérifié si une voiture blanche avait été en cause lors de l'incident du terrain de stationnement sablonneux. Le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright a reconnu, lors des audiences, qu'il n'aurait pas eu de raisons logiques et vraisemblables d'arrêter les passagers de la voiture blanche s'il avait su que la voiture en cause lors de l'incident était d'une autre couleur que celle qui était en route vers l'hôpital de Strathroy.

Après avoir parlé au sergent-détective d'état-major intérimaire Wright, l'agent-détective Dew est entré en communication avec le centre de communication de Chatham à 23 h 51 et demandé l'envoi à l'hôpital d'une voiture et de deux agents à des fins de sécurité :

Apparemment, il y a un deuxième blessé par balle qui est en route pour l'hôpital ici dans une voiture particulière. [...] Nous ne savons pas combien d'individus sont à bord. Pouvez-vous appeler London et leur demander de nous envoyer une unité à Strathroy, avec peut-être deux agents comme renforts, au cas où il y aurait des problèmes ici?

Un sergent du centre de communication de la Police provinciale de l'Ontario à London a téléphoné à l'hôpital à 23 h 52 et parlé à l'agent-détective Dew :

[...] [C]'est un véhicule blanc, avec un pneu à plat. À bord, il y a apparemment plusieurs Indiens en plus de la victime qui a été blessée par balle à la poitrine. [...] Nous avons trois agents du détachement de Strathroy qui se dirigent vers l'hôpital. Et nous avons aussi demandé aux services policiers de Strathroy d'envoyer une voiture parce que

[...] ils croient qu'il y a une possibilité [de problèmes]. Et ils croient qu'il pourrait aussi y avoir des armes dans le véhicule blanc.

À 23 h 55, l'agente Tracy Dobbin et son coéquipier ont été dépêchés à l'hôpital de Strathroy pour arrêter une voiture blanche, avec un pneu à plat et « pleine d'Autochtones », en provenance de la région du parc Ipperwash. On leur avait dit qu'il y avait un blessé et peut-être des armes dans le véhicule. L'agente Dobbin avait peu d'expérience policière. La soirée du 6 septembre représentait son deuxième quart à titre d'agente de la Police provinciale. Étant en période d'essai, elle faisait équipe avec un « policier d'expérience ». Les deux agents sont arrivés à l'hôpital à 0 h 04.

Les sergents-détectives Richardson et Bell n'ont pas réussi à trouver la voiture blanche et sont arrivés à l'hôpital de Strathroy à 0 h 02. Après une conversation avec le sergent-détective Richardson, l'agent-détective Dew a communiqué avec le centre de communication de Chatham à 0 h 04 en lui adressant la demande suivante :

Vous autres, seriez-vous au courant des voitures volées dans le voisinage, dans le nord-est du comté de Lambton? Et pourriez-vous envoyer un mot au centre de communication de London de la Police provinciale pour lui demander de lancer une alerte aux patrouilles qui sont sur la route au sujet des véhicules volés? Nous sommes incapables de retrouver cette voiture blanche. On ne l'a pas encore repérée en chemin vers l'hôpital. [...] C'est une voiture blanche, avec un pneu à plat. Alors, ils sont peut-être en train de survolter un autre véhicule pour pouvoir amener leur camarade ici.

Les sergents-détectives Richardson et Bell sont repartis, à 0 h 05, pour refaire la route en sens inverse. Vers 0 h 08, revenant vers la route 81, ils ont vu une Chevrolet blanche se diriger vers eux, en direction sud. La jante du pneu à plat dégageait des étincelles à cause du frottement. Ils étaient à environ deux kilomètres de l'hôpital. Les agents ont fait demi-tour pour suivre la voiture. Au moment où ils franchissaient le pont routier qui enjambe l'autoroute 402, une auto-patrouille identifiée de Strathroy s'est placée devant la voiture banalisée de Richardson et Bell; elle suivait aussi la voiture blanche. Les sergents-détectives Richardson et Bell n'ont pas tenté d'arrêter la voiture blanche. Ils ont cru prudent de continuer, car ils étaient à quelques minutes de l'hôpital, et c'était là le meilleur endroit — du point de vue de la sécurité — pour arrêter le véhicule et aussi le meilleur endroit pour obtenir de l'aide.

Comme nous l'avons mentionné, on a donné que peu de préavis aux médecins et aux infirmières de l'hôpital de Strathroy quant aux blessures liées à l'incident d'Ipperwash. On a prévenu la D^{re} Marr, l'urgentologue qui était de garde, de la possibilité que l'hôpital reçoive des victimes de l'incident d'Ipperwash entre 23 h et 23 h 30 ce soir-là, mais sans lui donner de détails. Vers 23 h 40, Jackaline Derbyshire, l'infirmière responsable du service des urgences en soirée, a reçu du centre de répartition des ambulances de London un appel informant l'hôpital de l'arrivée prochaine de deux blessés par balle, l'un en ambulance et l'autre probablement en voiture. On ne lui a rien dit de la gravité des blessures et elle a supposé qu'un patient qui arrivait en voiture n'était sans doute pas dans un état grave.

L'infirmière Derbyshire a reçu un appel téléphonique de la Police provinciale de London de 15 à 20 minutes environ après l'appel du centre de répartition des ambulances de London. La police l'informait que des agents allaient bientôt arriver à l'hôpital pour des raisons de sécurité. On ne lui a pas expliqué pourquoi des mesures de sécurité étaient nécessaires, mais elle a compris que les préoccupations de la police étaient en rapport avec l'incident d'Ipperwash.

Au moment où la voiture blanche est arrivée à l'hôpital de Strathroy, plusieurs agents et voitures de patrouille y étaient déjà, y compris l'agente Tracy Dobbin, l'agent David Boon et l'agent-détective Mark Dew. L'agent-détective George Speck était à l'intérieur.

Pierre George a dirigé sa voiture vers l'entrée du service des urgences de l'hôpital et les sergents-détectives Richardson et Bell, de même que deux agents venus dans une voiture de patrouille de Strathroy, l'ont immédiatement encerclée.

Carolyn George est sortie de la voiture et a demandé qu'on apporte une civière. Elle s'est retournée pour ouvrir la portière arrière et s'occuper de Dudley, son frère gravement blessé, mais elle s'est rendu compte que personne n'allait répondre à sa demande. Adoptant un ton plus ferme, elle a exigé qu'on apporte une civière.

L'agente Dobbin s'est approchée du véhicule et a ouvert la portière arrière. Elle a vu Dudley George, avec sa blessure à la poitrine. Elle a supposé qu'il était mort. Elle avait ouvert la portière notamment parce qu'elle cherchait des armes, mais elle n'en a pas vu. Le sergent-détective Richardson a ordonné à l'agente Dobbin d'arrêter la passagère. L'agente Dobbin a refermé la portière arrière, sans demander qu'on s'occupe du blessé grave.

Carolyn George a vu, près des portes de l'hôpital, un policier faire un signe de tête. Des agents lui ont aussitôt saisi les bras et l'ont forcée « à s'aplatir au

sol ». Carolyn a senti « son visage s'enfoncer dans des arbustes » et ses lunettes lui ont été « arrachées ». Carolyn George essayait de leur demander qu'ils la laissent s'occuper de son frère. Carolyn George s'est débattue aux mains des agents et a réclamé à grands cris qu'on s'occupe de soigner son frère, Dudley George.

L'agente Dobbin a déclaré qu'elle-même et un autre agent avaient essayé de retenir Carolyn George de façon qu'on puisse lui passer les menottes et l'arrêter. Les agents ont décidé de rabattre Carolyn George au sol, pour pouvoir mieux la maîtriser. L'agente Dobbin a déclaré durant son témoignage que, pendant ce temps, elle-même, un autre agent et Carolyn « ont reçu un coup par derrière », provenant sans doute de l'agent Boon, et sont tombés de tout leur long dans les buissons et par terre. L'agente Dobbin croit que l'agent Boon essayait de maîtriser Carolyn George. Pendant la lutte, l'agente Dobbin a entendu Carolyn crier à tue-tête pour que quelqu'un vienne secourir son frère. Carolyn George hurlait qu'il y avait un blessé sur la banquette arrière de la voiture.

Un agent a informé Carolyn George de ses droits et lui a dit qu'elle était en état d'arrestation pour tentative de meurtre.

Pendant qu'on procédait à l'arrestation de Carolyn George, d'autres agents avaient plaqué Pierre George contre un mur de ciment. Pierre a demandé aux agents ce qu'ils étaient en train de faire et on lui a répondu qu'ils étaient tous deux en état d'arrestation pour tentative de meurtre. Lorsque Pierre a voulu savoir les raisons de cette accusation criminelle, un agent a répliqué que le premier coup de feu était parti d'une voiture blanche.

Carolyn et Pierre George ont été arrêtés, placés dans des voitures de patrouille différentes et conduits au détachement de police de Strathroy.

Carolyn George ne comprenait pas pourquoi elle-même, son frère Pierre et J.T. Cousins étaient en état d'arrestation : tout ce qu'ils avaient fait, c'était simplement transporter Dudley, qui avait été blessé par la police, à l'hôpital pour le faire soigner et lui sauver la vie :

[...] Je ne comprenais pas pourquoi premièrement ils m'avaient arrêtée, parce que nous avions simplement emmené Dudley à l'hôpital, pourquoi ils m'avaient menottée et ne me laissaient même pas voir Dudley. Je ne savais pas ce qui se passait. [...]

Je me débattais, parce que [...] nous essayions de sortir Dudley de la voiture, et ils m'ont empoignée par les bras, tout ce que je voulais, c'était sortir Dudley de la voiture et que quelqu'un l'examine. [...]

À ma connaissance, Dudley était toujours en vie quand nous sommes arrivés à l'hôpital, et ils n'ont même pas voulu aider, vous savez, comme apporter une civière. Je pensais que Dudley n'avait pas — n'aurait pas dû mourir.

Ce soir-là, l'ambulancier paramédical Robert Scott avait transporté un patient à l'hôpital de Strathroy. Pendant le trajet, lui-même et son partenaire avaient reçu l'ordre de rester à l'hôpital une fois le patient à destination. À l'arrivée de la voiture blanche, M. Scott était à l'extérieur de l'entrée du service des urgences. Ayant vu des agents de police converger sur la voiture, il était rentré à l'intérieur. Il en était ressorti au bout de dix à vingt secondes. M. Scott s'attendait à ce qu'on lui donne des directives, qu'on lui dise s'il devait porter secours à l'homme étendu sur la banquette arrière de la voiture. Aucun agent de police ne lui a dit quoi que ce soit :

[...] Ils se trouvaient tous à ma gauche et surveillaient la dame qu'ils avaient plaquée contre le mur. Elle a hurlé : « Mon frère. Mon frère », et après ça, j'ai pour ainsi dire perdu le fil et j'ai surtout fait attention à la personne qui se trouvait à l'arrière de la voiture. Je le répète, je suis ambulancier, mon rôle est de porter secours aux malades. [...] Je ne suis pas un agent de police dans ces situations. Alors, de toute façon, je regarde sur la banquette. Je me retourne, en attendant que quelqu'un me dise de m'éloigner de la voiture, ou plutôt, j'attendais que quelqu'un me dise d'entrer dans la voiture. Mais personne ne m'a rien dit du tout.

Robert Scott a ouvert la portière arrière de la voiture, évalué la situation du point de vue de la sécurité et aperçu un corps inerte sur la banquette arrière. Il a rapidement vérifié les points ABC du patient — les voies respiratoires, la respiration et la circulation — de même que le pouls. Il est allé récupérer sa civière.

L'infirmière Derbyshire a couru dehors derrière l'ambulancier et elle a déclaré qu'on avait besoin d'aide sur la voie d'accès. La portière arrière de la voiture était ouverte du côté passager et un homme était étendu en travers de la banquette. Elle voyait qu'il ne respirait pas. Il avait la peau marbrée dans la région des joues et du cou. Une peau marbrée est d'une teinte bleu-gris par plaques et c'est un signe de désoxygénation du sang, du fait que la personne ne respire pas ou que son cœur ne bat plus. Il y avait une accumulation de sang dans la région des joues et du cou, ce qui signifie que le sang ne circule plus. Même si l'infirmière Derbyshire le croyait mort, elle devait en priorité conduire le patient au service

des urgences. Elle a ordonné aux ambulanciers de placer le patient sur la civière au plus vite.

L'ambulancier paramédical Scott a placé la civière à côté de la voiture et a crié à l'aide. Son coéquipier se trouvait parmi ceux qui ont répondu. L'agent Boon a aussi aidé à stabiliser la civière. Mark Watt, l'ambulancier présent dans l'ambulance qui avait transporté Nicholas Cottrelle à l'hôpital, avait assisté à l'arrivée de la voiture blanche. Il s'est porté à l'aide parce qu'il a entendu des gens crier que la personne étendue sur la banquette arrière avait été blessée par balle. Mark Watt a remarqué que le patient était inconscient, qu'il avait le teint blême et qu'il présentait une accumulation de quatre sur cinq pouces de sang à la partie supérieure gauche de la poitrine.

Il a fallu de trois à cinq minutes aux ambulanciers pour transférer Dudley George de la voiture à la civière et l'emmener à la salle de traumatologie.

J.T. Cousins a été profondément touché par la réaction de la police et du personnel médical lorsqu'ils sont arrivés à l'hôpital. Dudley était en train de saigner à mort dans les bras de l'adolescent. Lors de la déposition de J.T. Cousins devant la Commission d'enquête près de 10 ans plus tard, il était clair qu'il était toujours traumatisé par les événements de la nuit du 6 septembre. Il a prétendu que la police avait verrouillé les portes de l'hôpital au moyen d'une chaîne et d'un cadenas galvanisés, ce qui avait empêché le personnel médical de porter secours à Dudley George :

Je m'attendais à ce que les gens sortent et viennent nous aider. Mais, au contraire, ils étaient tous rassemblés près de ces portes vitrées. Ils ne pouvaient pas sortir parce que les flics avaient fixé une chaîne et un cadenas galvanisés autour des portes, et ils étaient tous là, debout, qui nous regardaient. [...]

Ils étaient tous à l'intérieur, près des portes. Ils avaient l'air de vouloir aider, mais ne le pouvaient pas.

J.T. Cousins continue à voir l'image de la chaîne et du cadenas dans ses cauchemars. Aucun autre témoin n'a déclaré, lors de l'enquête, avoir vu une chaîne et un cadenas sur les portes. J.T. Cousins a convenu ne pas avoir mentionné ce fait lorsqu'il a été interrogé par l'Unité des enquêtes spéciales en janvier 1996 et par les fonctionnaires du Bureau du coroner en février 2003.

J.T. Cousins était aux côtés de Dudley sur la banquette arrière de la voiture lorsque la police a arrêté Carolyn et Pierre George. L'adolescent croyait que Dudley était toujours vivant : « [Q]uand les flics m'ont emmené [...] j'ai pu voir

qu'il commençait à s'affaisser et à tomber sur la banquette. [...] Il était vivant. Il serait encore vivant aujourd'hui s'ils avaient seulement ouvert ces portes et nous avaient porté secours. » Cependant, ainsi que j'en traite dans la section relative à la preuve médicale, Dudley George était probablement mort avant son arrivée à l'hôpital de Strathroy.

Les agents de police ont dû séparer J.T. Cousins de Dudley par la force. L'adolescent résistait. Il s'inquiétait de la possibilité que Dudley soit asphyxié par l'hémorragie s'il tombait en position couchée :

J'essayais comme qui dirait d'aider Dudley et [...] les flics ont ouvert les deux portières, et ils m'ont traîné pour m'éloigner de Dudley [...] et ils ont essayé de m'arrêter et tout ça, et je me suis jeté à terre en me tortillant, c'est comme ça que j'ai réussi à leur échapper.

Je suis revenu dans la voiture et j'essayais d'aider Dudley et de le mettre en position assise. Il venait juste de commencer à se pencher vers l'avant de la voiture et j'essayais de l'aider à se redresser. Et les flics m'ont empoigné, ils m'ont passé les menottes, ils m'ont emmené et m'ont mis à l'arrière de la voiture de patrouille. [...]

Ils m'ont traîné en dehors de la voiture. [...] Ils m'ont saisi par les jambes, par la taille et par les bras [...] ils m'ont plus ou moins arraché de la voiture.

Le compte rendu qu'a fait le sergent-détective Bell de sa conversation avec J.T. Cousins diffère des souvenirs de ce dernier. Bell a déclaré qu'il a demandé à l'adolescent de sortir du véhicule. Il lui a demandé ce qui s'était passé et J.T. a déclaré que Dudley avait reçu une balle au cœur, qu'il avait été transporté dans la voiture et qu'ils étaient tous les quatre partis pour l'hôpital. J.T. a essayé de comprimer les plaies pendant le trajet vers l'hôpital.

Le sergent-détective Bell a vu du sang sur les mains et sur le pantalon de J.T. L'agent de la Police provinciale a dit que J.T. s'est montré calme et coopératif, et qu'il a répondu aux questions sans hésitation. Il a dit à l'agent qu'il n'y avait aucune arme à feu parce que les occupants autochtones s'étaient entendus pour qu'il n'y ait aucune arme de ce type.

Un agent a arrêté J.T. Cousins. Le sergent-détective Bell a reconnu, lors de l'enquête, que J.T. aurait dû être informé qu'il avait le droit de consulter un avocat et qu'il n'était pas forcé de faire de déclarations à M. Bell ou à d'autres agents de police. J.T. Cousins était âgé de quatorze ans.

J.T. Cousins a été menotté et placé dans une voiture de patrouille. La police lui a dit qu'il serait mis en état d'arrestation sous plusieurs chefs. J.T. a dit qu'il avait essayé de donner des coups de pied aux agents et dans la portière de la voiture de police.

Lors des audiences, J.T. Cousins a parlé de l'anxiété qu'il éprouvait à revivre cette expérience traumatisante : « C'est un sujet très délicat et je ne me sens toujours pas rassuré de vous en parler, à vous autres, ou à n'importe qui d'autre. Vous autres, vous me rappelez des souvenirs terribles. » J.T. est toujours profondément troublé par les événements dont il a été témoin adolescent il y a plus d'une décennie, le 6 septembre 1995.

Nombre de personnes, dont J.T. Cousins, ont souffert et continuent de souffrir de traumatismes graves par suite des événements du 6 septembre 1995. Selon le Bureau du coroner en chef, le gouvernement devrait offrir un accès opportun à des services de counseling à ceux qui souffrent de séquelles débilatantes, aux plans affectif et psychologique, après leur exposition ou leur participation à des événements traumatisants mettant la police en cause.

C'était la dernière fois que Carolyn et Pierre ont vu leur frère Dudley avant la déclaration de son décès à l'hôpital de Strathroy. Carolyn George croyait que Dudley était vivant à leur arrivée à l'hôpital. Il n'était pas venu à l'esprit des policiers que le personnel hospitalier puisse désirer parler aux occupants du véhicule pour savoir à quoi s'en tenir sur l'état de Dudley George. La police a emmené Carolyn et Pierre George en prison sans leur donner l'occasion de mettre le personnel médical au courant de la situation de leur frère. Ils n'ont pas été autorisés à être auprès de leur frère pendant qu'on faisait des efforts pour le réanimer. Et on ne leur a pas permis de lui faire leurs derniers adieux.

Pierre George, Carolyn George et J.T. Cousins n'ont jamais été déclarés coupables d'infraction criminelle en rapport avec les événements du 6 septembre 1995.

L'inspecteur Carson n'a joué aucun rôle dans la décision d'arrêter Pierre George, Carolyn George et J.T. Cousins à leur arrivée à l'hôpital de Strathroy. Il n'a rien eu à voir non plus avec la décision de les détenir à Strathroy. Ce sont le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright et le sergent-détective Richardson qui ont pris ces décisions. Peu après minuit, l'inspecteur Carson a appris que les personnes qui avaient conduit Dudley George à l'hôpital avaient été arrêtées et appréhendées pour tentative de meurtre. Il devait apprendre plus tard que ces personnes n'étaient pas armées. L'inspecteur Carson ne croit pas avoir été informé, à ce moment-là, de l'identité des occupants de la voiture. Il ne pouvait

pas dire quand il avait appris que le frère et la sœur de Dudley George étaient de ce nombre.

L'inspecteur Carson et le surintendant Parkin se sont parlé vers 0 h 05. M. Carson a mis son supérieur au courant des derniers événements. Le surintendant Parkin a dit à l'inspecteur Carson que la voiture qui avait transporté Dudley George à l'hôpital devrait être saisie. Selon les données qu'on lui avait remises, le surintendant Parkin croyait possible que la voiture ait été impliquée dans l'affrontement survenu ce même soir et qu'elle puisse renfermer des éléments de preuve pertinents. Le surintendant Parkin voulait également s'assurer qu'il y aurait suffisamment d'agents à l'hôpital « au cas où une de ces bandes d'Indiens s'y ramènerait pour tout casser ». Lors de son témoignage devant la Commission d'enquête, le surintendant Parkin a reconnu que, même si sa formulation « n'avait pas été des mieux choisies ou des plus professionnelles », il essayait de faire savoir que « la situation était émotionnellement très chargée » et qu'il y avait possibilité d'un affrontement ultérieur.

Le 21 février 1996, au cours de l'examen de l'affaire Ipperwash, l'inspecteur Goodall a fait le commentaire suivant :

[...] [I] n'y avait pas assez de gens capables de fournir de l'information. [...] Les enquêteurs ont constaté qu'ils avaient besoin de mieux comprendre ce qui s'était produit lors de la fusillade — des innocents ont été mis en prison parce que l'information nécessaire n'avait pas été transmise.

Le surintendant en chef Coles s'est dit d'accord sur le fait que des innocents avaient été incarcérés à cause d'un manque d'information valide et a reconnu que, « en rétrospective, ils n'auraient pas dû être arrêtés ». De même, le commissaire O'Grady a admis que les arrestations avaient été « regrettables ». Le commissaire et le surintendant en chef de la Police provinciale ont relevé durant leur témoignage le manque de communication entre les policiers qui avaient pris les décisions cette nuit-là et « le degré considérable de confusion sur ce qui s'était produit et sur les activités » dans la région du parc Ipperwash.

18.4 Anthony « Dudley » George à l'hôpital de Strathroy

Peu après minuit, Dudley George a été transporté au service des urgences par les ambulanciers paramédicaux Mark Watt, Robert Scott et Mark Weiss, ainsi que par l'infirmière responsable des urgences, Jackaline Derbyshire. Dès

l'arrivée de la civière au service des urgences, un des ambulanciers a pratiqué la réanimation cardio-pulmonaire sur la personne de Dudley George.

Dudley George a immédiatement été transporté à la salle de traumatologie. Vu la gravité évidente des blessures et de l'état du blessé, la plupart des membres du personnel médical présents dans la salle se sont occupés de lui.

Lors de leur évaluation, la D^{re} Marr et les infirmières ont tout de suite compris que l'état de Dudley George était grave. L'infirmière Derbyshire, qui avait aidé à le transporter de la voiture jusqu'au service des urgences, a déclaré durant son témoignage que, lorsqu'elle a vu Dudley George pour la première fois, il était immobile et ne semblait pas respirer. Il avait la peau marbrée, d'une teinte bleu-gris, ce qui indique l'absence d'oxygénation ou de circulation sanguine.

Quelques minutes après l'arrivée du patient à l'hôpital de Strathroy, le système de sonorisation a annoncé un « code bleu », c'est-à-dire qu'un patient était en arrêt cardiaque et (ou) que son état requérait une procédure de réanimation cardio-pulmonaire. Des membres du personnel médical d'autres parties de l'hôpital sont venus prêter leur concours aux efforts de réanimation.

La D^{re} Elizabeth Saettler, la chirurgienne généraliste alors de garde, était occupée à des tâches administratives dans une autre partie de l'hôpital lorsqu'elle a entendu l'annonce du « code bleu ». Elle a immédiatement rejoint la D^{re} Marr dans la salle de traumatologie afin d'évaluer l'état du patient et lui apporter les soins nécessaires.

L'équipe médicale chargée du cas de Dudley George cette nuit-là comprenait les D^{res} Marr et Saettler, les infirmières Glenna Ladell, Marlene Bergman et Jackaline Derbyshire, de même que les ambulanciers qui étaient allés chercher Dudley George dans le terrain de stationnement. L'équipe s'est immédiatement affairée autour de Dudley George dans l'espoir de le réanimer.

Les médecins ont fait porter leur attention surtout sur la blessure par balle, d'un diamètre de un centimètre, à l'épaule gauche et dans la région de la clavicule. Il n'y avait pas beaucoup de sang sur la peau du patient ni sur ses vêtements. La D^{re} Marr a conclu qu'il y avait hémorragie interne, la balle ayant perforé un vaisseau sanguin important du thorax. L'équipe a été incapable de découvrir l'orifice de sortie de la balle.

On a pompé de l'oxygène dans les voies respiratoires du patient à l'aide d'un masque nasobuccal. Trois minutes après l'arrivée de Dudley George au service des urgences, la D^{re} Marr a introduit un tube dans ses voies respiratoires pour mieux pousser l'air. Mais, à l'auscultation des poumons, la D^{re} Marr n'a perçu aucun mouvement d'air.

Comme on soupçonnait des saignements internes, deux lignes intraveineuses ont été mises en place pour le pompage de solutions destinées à augmenter le volume du plasma et à remplacer le sang perdu. Le personnel médical espérait que

ce supplément de volume sanguin allait forcer le cœur du patient à reprendre son action et à irriguer le reste du corps. Un dispositif de télémétrie a été fixé à la poitrine pour capter d'éventuels signes d'activité cardiaque. L'ambulancier a continué ses efforts de réanimation cardio-pulmonaire. Les organes du patient n'ont réagi à aucune des mesures mises en train par l'équipe médicale dans l'espoir d'une reprise des fonctions cardiaque et respiratoire. La D^{re} Marr a décrit l'état de Dudley George en ces termes :

Il ne présentait aucun signe de vie. [...] Le pouls était absent. L'auscultation du cœur ne révélait aucun son. Il n'y avait aucun mouvement d'air, aucune entrée d'air dans la poitrine, aucun mouvement de la poitrine. Les pupilles étaient fixes et dilatées, les réflexes cornéens étaient nuls. [...] Le dispositif de télémétrie mis en place pour vérifier l'existence d'une quelconque activité électrique du cœur a donné un tracé plat.

La D^{re} Marr a expliqué que, si la personne est encore vivante même si le pouls est imperceptible, il est possible de détecter une certaine activité électrique dans le cœur. Mais, dans le cas de Dudley George après son arrivée au service des urgences, on n'a constaté aucune activité de ce genre dans la région cardiaque, malgré les efforts de réanimation de l'équipe médicale.

Pendant leurs tentatives pour réanimer Dudley George, les D^{res} Saettler et Marr ont discuté de la possibilité que le patient souffre soit d'un pneumothorax sous pression (état dans lequel la cavité thoracique se remplit d'air), soit d'un hémithorax compressif (état dans lequel la cavité thoracique se remplit de sang). Les deux états créent une pression dans la cage thoracique, ce qui entrave la circulation normale du sang et de l'air dans le cœur et les poumons, respectivement. Les D^{res} Saettler et Marr ont déclaré durant leur témoignage que le seul moyen de remédier à l'un et à l'autre de ces états consiste à insérer un drain dans la cavité thoracique, entre les côtes. Ils ont décidé de ne pas procéder à cette intervention, persuadés qu'il n'y avait aucune probabilité que Dudley George puisse être réanimé. En d'autres termes, Dudley George avait expiré.

À 0 h 20, à la première heure du 7 septembre 1995, la D^{re} Marr a déclaré le décès de Dudley George à l'hôpital de Strathroy.

Selon la D^{re} Marr, Dudley George était déjà mort à son arrivée à l'hôpital. Ses extrémités étaient froides au toucher, ses pupilles étaient fixes et dilatées et le cœur ne manifestait aucune activité électrique perceptible.

La D^{re} Marr a déclaré qu'il suffit d'un manque important d'irrigation sanguine du cerveau pendant cinq à dix minutes pour que les pupilles du patient deviennent fixes et dilatées. La D^{re} Saettler a déclaré que, chez Dudley George, le manque de

réaction des pupilles et le tracé plat de l'électrocardiogramme indiquaient un débit cardiaque insuffisant depuis au moins 10 à 15 minutes. La D^{re} Marr était d'avis que, à ce stade, même si la réanimation avait été possible, il en aurait résulté des lésions cérébrales importantes et sans doute irréversibles.

Les D^{res} Marr et Saettler croyaient toutes deux que Dudley George avait subi un arrêt cardiaque au moins 10 à 15 minutes (et peut-être plus) avant son arrivée à l'hôpital de Strathroy.

Le D^r Andrew McCallum, l'expert en médecine d'urgence qui a par la suite fait l'examen des soins médicaux dispensés à Dudley George et de son dossier médical, a conclu à la probabilité que le patient n'ait plus manifesté de signes vitaux au moins 30 minutes avant son arrivée à l'hôpital.

Comme nous l'avons mentionné, les médecins qui ont traité Dudley George ont, à 0 h 20, pris la décision de cesser les tentatives de réanimation. Ce genre de décision se fonde sur un certain nombre de critères. Au nombre d'entre eux, il y a la présence ou non de signes vitaux, le fait que le patient est ou non conscient, de même que la cause des lésions du patient et le temps écoulé. Si le patient ne présente pas de signes vitaux et n'est pas conscient, il est important que les médecins sachent depuis combien de temps ces signes sont absents avant de décider s'il faut poursuivre la réanimation.

À l'arrivée de Dudley George à l'hôpital de Strathroy, le personnel médical n'avait aucun moyen de savoir depuis combien de temps il était inconscient et ne manifestait plus de signes vitaux, ni à quel moment il avait été blessé.

Pendant son évaluation de l'état de Dudley George et les efforts déployés pour le réanimer, la D^{re} Marr a demandé à une infirmière d'essayer d'obtenir des renseignements sur l'état du patient auprès des personnes qui l'avaient accompagné à l'hôpital, mais sans succès.

Parce qu'il avait été conduit à l'hôpital à bord d'un véhicule particulier par des membres de sa famille qui avaient été empêchés par la police de s'entretenir avec le personnel médical, les médecins et les infirmières qui ont traité Dudley George ont été forcés de se fier exclusivement à leurs propres observations. Ils ne pouvaient savoir exactement pendant combien de temps ils devraient continuer leurs tentatives de réanimation parce qu'ils ne savaient pas depuis combien de temps il était inconscient ni à quel moment il avait été blessé. Voici ce que la D^{re} Marr a déclaré durant son témoignage :

[...] [N]ous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir [...] en supposant que son cœur venait peut-être tout juste de flancher et qu'il pourrait y avoir une chance de le réanimer. Ainsi, toutes les mesures que nous avons prises se fondaient sur l'hypothèse qu'il pourrait y avoir une chance de le ramener à la vie.

Le sergent-déetective Richardson, qui a participé à l'arrestation des proches de Dudley George qui avaient transporté ce dernier à l'hôpital, a déclaré durant son témoignage que les membres du personnel médical auraient pu entrer en communication avec le détachement de Strathroy de la Police provinciale afin de parler aux proches de leur patient s'ils avaient eu besoin de renseignements médicaux à son sujet. Or, aucun des membres de la famille n'avait eu l'occasion de faire part au personnel médical de l'état du patient. Les policiers n'avaient pas non plus informé le personnel médical de l'endroit où seraient détenues les personnes arrêtées ni comment elles pourraient être jointes.

À mon avis, il était inapproprié que les policiers emmènent Pierre George, Carolyn George et J.T. Cousins sans leur donner l'occasion de dire quoi que ce soit au personnel médical quant à la nature des blessures de Dudley George, au moment où elles s'étaient produites et aux circonstances s'y rapportant. Lorsqu'ils ont procédé aux arrestations à l'extérieur de l'hôpital, les policiers ignoraient que l'équipe médicale de l'hôpital de Strathroy ne pourrait pas réanimer Dudley George. Les personnes arrêtées auraient pu être en possession de faits ou de précisions au sujet des blessures de Dudley et (ou) de ses antécédents médicaux qui auraient pu aider le personnel médical à lui dispenser un traitement approprié et efficace. Si tel avait été le cas, la décision des agents d'arrêter et d'incarcérer les trois personnes et de les empêcher de communiquer avec le personnel hospitalier aurait pu avoir des conséquences désastreuses.

Les agents qui avaient procédé aux arrestations n'avaient pas trouvé d'armes dans la voiture des occupants ni en leur possession. Carolyn George, Pierre George et J.T. Cousins ne présentaient dans l'immédiat aucun risque pour les agents, le personnel médical ou la population. D'un point de vue strictement humanitaire, le fait de refuser aux personnes qui avaient accompagné à l'hôpital un parent gravement blessé de les renseigner sur l'état de ce dernier ou de leur donner l'occasion de communiquer avec le personnel hospitalier démontrait à tout le moins un manque de compassion chez les agents de la Police provinciale.

Lors des audiences, le commissaire Boniface a déclaré qu'il était « extrêmement regrettable » que les proches qui avaient conduit Dudley George à l'hôpital « n'aient pas pu [...] demeurer avec le défunt ». L'inspecteur Carson a qualifié de « tout à fait malheureux » le fait que le frère et la sœur de Dudley George n'aient pas été autorisés à donner de renseignements aux médecins à propos du blessé et de son état. Le sergent-déetective d'état-major intérimaire Wright a également déclaré :

Je ne peux pas m'imaginer ce qu'ont ressenti ces pauvres gens gardés en détention pendant que leur frère [...] se mourait et qu'on les éloignait de lui. Ce qui s'est produit est un incident tragique. [...] C'est un

concours de circonstances déplorable. Et je n'ai aucune réticence à dire, vous savez, que je souhaiterais avoir eu davantage de renseignements à ma disposition.

La nouvelle du décès de Dudley George a été communiquée aux agents de la Police provinciale qui se trouvaient à l'hôpital et, par leur intermédiaire, aux cadres supérieurs de la Police provinciale, dont le sergent-détective d'état-major intérimaire Wright et l'inspecteur Carson.

Peu après la déclaration du décès, on a transporté le corps de Dudley George de la salle de traumatologie à une petite pièce privée, près de l'entrée du service des urgences. Un agent de la Police provinciale a été affecté à la garde du corps.

À 1 h, à la demande de la D^{re} Marr, la superviseure des soins infirmiers Glenna Ladell a avisé le coroner, le D^r Perkin, du décès de Dudley George. À 3 h 22, un agent de la Police provinciale a effectué des tests de détection de résidus de tir sur les mains du défunt, pris des photographies du corps et rangé ses vêtements. Les résultats du test de détection de résidus de tir ont été négatifs.

18.5 Arrivée de Sam, frère de Dudley George, et d'autres parents

Sam George, frère de Dudley George, a reçu un appel téléphonique d'une personne qui ne s'est pas identifiée après 23 h, le soir du 6 septembre 1995. On lui a appris que son frère, Dudley George, avait été blessé par balle et qu'il avait été transporté à l'hôpital de Strathroy. Sam George a réveillé sa femme et leur fils Donald et ils sont tous trois partis pour l'hôpital. Ils ont été reçus par une infirmière et immédiatement conduits à une chambre privée, où la sœur de Sam, Pamela George, les a rejoints. Ayant déjà perdu d'autres membres de sa famille, Sam George « savait exactement ce qu'ils allaient [lui] dire ».

L'infirmière Ladell a annoncé à Sam et Pamela George que leur frère Dudley était décédé. On les a accompagnés dans une pièce où ils ont identifié leur frère. Sam George a demandé au personnel médical et aux agents de l'informer du moment où il pourrait revenir chercher le corps de son frère.

Sam George et les autres membres de la famille George ont demandé l'autorisation d'accomplir un rituel de purification sur le corps de Dudley George dans la petite pièce du service des urgences de l'hôpital. Tout d'abord, le personnel de l'hôpital et les policiers se sont opposés, pour des raisons de sécurité, à ce qu'on utilise des allumettes à proximité des tubes d'oxygène, mais ils ont fini par consentir. Le fils de Sam George, Donald, est sorti à l'extérieur de l'hôpital pour allumer le mélange des quatre herbes traditionnelles et les membres de la

famille ont procédé à la cérémonie. Le but du rituel, tel que l'a décrit Sam George, est d'« amorcer la purification du corps et d'aider l'esprit à se préparer pour le grand voyage de retour au monde des esprits ».

Sam George et sa famille sont partis de l'hôpital peu après 1 h, à destination du détachement de Strathroy de la Police provinciale. Il a fallu des demandes répétées pour que Sam puisse entrer dans l'immeuble. Une fois qu'il a eu l'autorisation de voir son frère et sa sœur, Pierre et Carolyn George, il leur a annoncé le décès de leur frère Dudley.

Le coroner, le D^r Perkin, est arrivé à l'hôpital vers 1 h 45. Il a examiné le corps de Dudley George. Il a informé l'agent-détective Speck qu'il faudrait des radiographies pour déterminer s'il ne restait pas de fragments de balle dans le corps. Le D^r Perkin et un agent de la Police provinciale ont transporté le corps de Dudley George dans la salle de radiologie.

À ce moment-là, Ron « Spike » George (cousin de Dudley), Reg George (frère aîné de Dudley) et Warren George père (cousin de Dudley et de Ron George) sont arrivés à l'hôpital et ont voulu voir le corps. Ron George a dit : « [C]hez les Autochtones, à moins de voir le corps, de le toucher ou quoi encore, du moins selon mes enseignements, dans ma pratique, on ne peut pas croire tout à fait que c'est vrai. » L'agent-détective Dew a dit à ces personnes qu'elles pourraient voir le corps lorsqu'on le ramènerait de la salle de radiologie.

Le D^r Perkin s'est entretenu avec Ron et Reg George à son retour au service des urgences avec le corps de Dudley George. Il leur a dit qu'il y aurait sans doute une autopsie le lendemain et qu'il les mettrait au courant des résultats lorsqu'ils seraient disponibles.

Le corps de Dudley George a été transporté du service des urgences à la morgue de l'hôpital à 3 h, et c'est là qu'il est demeuré, sous la garde de la Police provinciale, jusqu'à ce que des dispositions aient été prises pour l'autopsie.

18.6 Autopsie de Dudley George

Le D^r Gary Perkin, coroner, a ordonné la tenue d'un examen post-mortem ou autopsie du défunt le 7 septembre 1995. C'est le D^r Michael Shkrum qui a pratiqué l'autopsie le 8 septembre 1995.

Le D^r Shkrum, expert en médecine légale, a été informé des circonstances entourant le décès de Dudley George en prenant connaissance du document ordonnant l'autopsie qu'avait délivré le D^r Perkin. Onze personnes étaient présentes à l'autopsie, dont le D^r Shkrum, divers agents de la Police provinciale, des enquêteurs de l'Unité des enquêtes spéciales, un spécialiste des armes à feu

du Centre des sciences judiciaires, un assistant en pathologie, deux résidents en pathologie et un technologue en radiologie.

Le corps de Dudley George portait les traces des tentatives de réanimation du personnel médical. Un tube, mis en place lors de son intubation par la D^{re} Marr, était demeuré dans sa bouche et des lignes intraveineuses étaient encore insérées dans chaque bras.

Le principal trauma que présentait le corps de Dudley George était une blessure par balle au-dessus de la clavicule gauche. Le D^r Shkrum a palpé la peau recouvrant la lésion et a conclu à une fracture de la clavicule. Le D^r Shkrum a aussi relevé une abrasion à la jambe droite.

Une fois terminé l'examen externe du corps, on a radiographié la poitrine et la jambe. La radiographie a révélé la présence de fragments de projectile dans la poitrine, ce qui a confirmé que la lésion située au-dessus de la clavicule gauche avait été causée par un coup de feu. La radiographie a aussi révélé la présence de liquide, sans doute du sang, selon le D^r Shkrum, qui s'était accumulé du côté gauche de la cavité thoracique. Aucun fragment de métal n'a été retrouvé dans la jambe de Dudley George.

Le D^r Shkrum a examiné tous les organes et tissus à la recherche d'anomalies et de symptômes pathologiques. Le pathologiste judiciaire a confirmé les données reçues plus tôt par l'intermédiaire du coroner, soit que Dudley George souffrait d'un souffle cardiaque et d'athérosclérose, avec rétrécissement et durcissement à 75 % d'une des grandes artères du cœur. Le D^r Shkrum était d'avis que ni l'un ni l'autre de ces états n'avait contribué au décès de Dudley George.

La balle était entrée au-dessus de la clavicule gauche, avait traversé les poumons et s'était logée dans le dos. Elle était passée du côté gauche au côté droit, en suivant une trajectoire diagonale vers le bas du corps. La balle avait perforé plusieurs vaisseaux sanguins sur son passage, en particulier dans un des poumons de Dudley George. La balle avait fracturé une côte et en avait traversé une deuxième, avant de se loger dans les tissus mous du dos, sous la peau.

L'hémorragie était la conséquence de chacune des blessures infligées par la balle. Le D^r Shkrum a trouvé un litre de sang dans la cavité thoracique, soit de 15 à 20 pour cent du volume sanguin de Dudley George.

On a retiré deux fragments de balle des tissus sous-cutanés du dos de Dudley George.

Le D^r Shkrum était d'avis que, vu la trajectoire de la balle, il n'était pas possible que Dudley George ait été debout au moment où on a tiré sur lui, à moins que le tireur n'ait été posté à un endroit considérablement plus élevé que lui (c.-à-d. dans un arbre ou sur le toit d'un édifice). Il était possible que Dudley George ait été à genoux ou accroupi lorsqu'il a été abattu. Le D^r Shkrum n'a pu

préciser la distance à laquelle se trouvait Dudley George du tireur au moment fatal, sinon qu'il n'était pas assez proche pour que des résidus de poudre se retrouvent sur sa peau.

Le D^r Shkrum a également examiné la plaie qui se trouvait au mollet de la jambe droite. Il ne savait pas ce qui avait pu causer cette « abrasion ». Examinant les chaussures et les vêtements, le D^r Shkrum y a noté des éclaboussures et des taches de sang, ainsi que des trous concordant avec ses blessures.

Des spécimens de sang et d'autres liquides organiques ont été prélevés, puis envoyés au Centre des sciences judiciaires à des fins d'examen.

Le D^r Shkrum a conclu que le décès de Dudley George était attribuable à une blessure par balle à la partie supérieure du thorax. La victime avait perdu un litre de sang en conséquence de l'hémorragie interne causée par la blessure. Le D^r Shkrum a déclaré qu'une perte de sang de cette ampleur était suffisante pour provoquer un état de choc.

Le D^r Shkrum a décrit les manifestations cliniques de l'état de choc :

[...] [L]a tension artérielle commence à baisser au fur et à mesure que le patient perd du sang, le cœur bat plus vite, tentant de pomper ce qui reste de sang plus efficacement dans tout le corps. Le patient peut respirer de façon plus laborieuse, mais arrive un moment [...] [où] il ne reste plus assez de sang pour irriguer l'ensemble du corps. [...] Le patient tombe en syncope et il perd connaissance. Le cœur peut continuer à battre, le patient peut respirer pendant un certain temps, mais ces fonctions de base de l'organisme finissent par cesser, en raison du manque de circulation sanguine, particulièrement au cerveau, particulièrement aux centres vitaux du cerveau qui contrôlent la respiration et la fréquence cardiaque.

Dans le cas de Dudley George, l'état de choc avait eu des conséquences fatales. Le D^r Shkrum a conclu :

Le mécanisme de la mort, c'est-à-dire la perturbation qui a entraîné la mort [de Dudley George], a sans doute été un état de choc ou l'équivalent, entraînant la cessation de l'irrigation du cerveau et un arrêt cardio-respiratoire, c'est-à-dire que le cœur a cessé de battre et que le sujet a arrêté de respirer.

Le D^r Shkrum croyait que Dudley George avait pu expirer « quelques minutes seulement » après avoir été blessé. Comme j'en parle dans le présent du chapitre, l'examen des résultats de l'autopsie effectué en 2003 a confirmé que le « facteur

clé » du décès de Dudley George a été la rapidité de la déperdition sanguine.

Le D^r Shkrum a préparé le rapport d'autopsie. Celui-ci a été rendu public le 11 mars 1996, quelque six mois après le décès de Dudley George.

18.7 Examen des soins médicaux dispensés à Dudley George

Certains des Autochtones qui ont témoigné, y compris les membres de la famille de Dudley George, se sont demandé si ce dernier avait reçu des soins médicaux adéquats à compter du moment où il avait été blessé jusqu'au moment de la déclaration du décès. On a voulu savoir si quelque chose d'autre aurait pu être fait pour éviter son décès.

En 2003, le D^r Andrew McCallum, coroner de la province de l'Ontario, a été prié par le coroner en chef de l'Ontario d'examiner les circonstances entourant le décès de Dudley George, y compris les soins qu'il avait reçus à compter du moment où il avait été blessé jusqu'au moment de la déclaration de son décès. Lors de l'enquête, le D^r McCallum a été appelé à témoigner au sujet de l'examen qu'il avait effectué en 2003. Il a aussi témoigné à titre de spécialiste en médecine d'urgence, notamment sur les procédures d'urgence, ainsi que sur l'évaluation du patient avant et pendant l'hospitalisation et sur le traitement d'une plaie perforante au torse. Il a passé en revue les résultats de l'autopsie et les rapports connexes afin de démontrer la gravité des blessures de Dudley George et leur contribution à son décès.

Le D^r McCallum a passé en revue plusieurs aspects des soins reçus par Dudley George, en particulier les suivants :

- a) le transport de Dudley George à l'hôpital dans un véhicule particulier;
- b) les premiers soins qui lui ont été administrés en route vers l'hôpital;
- c) les facteurs qui ont pu, le cas échéant, affecter les chances de Dudley George de survivre à ses blessures.

Les D^{rs} Marr, Saettler et Shkrum ont aussi fait des commentaires sur ces facteurs au cours de leurs témoignages.

18.7.1 Transport à l'hôpital : durée du trajet et soins dispensés en route

Le D^r McCallum a souligné l'importance du transport immédiat à l'hôpital d'une personne gravement blessée pour qu'il y ait la moindre chance d'un traitement efficace. Il a fait les commentaires suivants :

[...] selon des études effectuées dans le monde entier [...] le facteur décisif quant au résultat [...] est l'intervalle écoulé avant l'arrivée à l'hôpital.

Ainsi, même si l'on peut intuitivement croire que l'intervention des ambulanciers paramédicaux dans ces cas pourrait faire toute la différence, les preuves ne vont pas en ce sens.

En fait, il semble que ceux qui survivent sont ceux qui arrivent à l'hôpital très peu de temps après l'incident.

Le Dr McCallum a conclu que la décision de Pierre George, Carolyn George et J.T. Cousins de conduire Dudley George à l'hôpital aussi rapidement que possible plutôt que d'attendre l'arrivée d'une ambulance à Ipperwash était sans doute la « bonne » décision, dans les circonstances. En l'occurrence, même si les ambulanciers avaient pu prodiguer des soins poussés pendant le trajet, cela aurait pu ne pas changer grand-chose. Le spécialiste en médecine d'urgence a conclu que le mode de transport n'avait « aucune pertinence » quant au décès de Dudley George ou aux chances de survie qu'il aurait pu avoir.

18.7.2 Premiers secours ou soins dispensés durant le trajet vers l'hôpital

J.T. Cousins a comprimé la plaie pendant le trajet vers l'hôpital. C'est la seule forme de premiers soins que Dudley George a reçus avant d'arriver à l'hôpital de Strathroy. Le Dr McCallum a déclaré durant son témoignage que, parce que l'hémorragie s'est produite à l'intérieur de la cavité thoracique, le fait de comprimer l'endroit où était entrée la balle n'aurait ni ralenti ni arrêté le saignement.

La D^{re} Marr a laissé entendre qu'il faut procéder au remplacement des liquides par intubation et intraveineuses dans les minutes suivant la blessure si l'on veut que le patient survive assez longtemps pour subir l'intervention chirurgicale nécessaire et que, même dans ce cas, il peut être difficile de compenser une perte sanguine du type qu'a subi Dudley George. À l'époque, les ambulanciers paramédicaux d'urgence de la région de l'hôpital de Strathroy n'étaient pas capables d'installer le type de ligne intraveineuse requis dans les circonstances.

Pour le Dr McCallum, un apport intraveineux n'aurait pas nécessairement été utile pendant le transport du patient à l'hôpital. Il ne croyait pas non plus que des soins poussés de la part des ambulanciers paramédicaux avant l'arrivée à l'hôpital auraient pu influencer sur le résultat. Il a invoqué une étude indiquant que, dans les cas de traumatismes et de blessures pénétrantes, les soins dispensés en route par les ambulanciers paramédicaux, même très qualifiés, pouvaient en fait être

préjudiciables pour le patient. Ainsi, l'apport de solutions par intraveineuses empêche la constriction naturelle des vaisseaux sanguins et peut mener à une augmentation de la perte sanguine.

Dans les circonstances, Pierre George, Carolyn George et J.T. Cousins ont dispensé à Dudley George les meilleurs soins possibles en le transportant aussi rapidement qu'ils l'ont pu à l'hôpital de Strathroy au lieu d'attendre l'arrivée des secours médicaux.

18.7.3 Facteurs qui ont pu affecter les chances de survie de Dudley George

La médecin qui a traité Dudley George et le spécialiste en médecine d'urgence ont tous deux convenu qu'il n'existait que peu ou pas de chances de survie dans les circonstances. La D^{re} Marr a déclaré que, pour une personne qui présente ce type de blessure, la survie est fonction du transport dans un grand centre de traumatologie dans les minutes suivant l'incident. Pour traiter avec succès une perforation artérielle majeure dans la cavité thoracique, il faut pratiquer immédiatement une intervention chirurgicale effractive appelée thoracotomie — ouverture chirurgicale de la paroi thoracique — de façon à stopper l'hémorragie. Mais, même des mesures prises sur-le-champ dans un centre de traumatologie de pointe ne comportent qu'une chance limitée de succès. Si Dudley George avait été transporté dans un grand centre de traumatologie, on aurait pu tenter de pratiquer une thoracotomie d'urgence. Selon le D^r McCallum, même s'il n'avait pas présenté d'arrêt cardiaque à son arrivée dans ce centre, Dudley George n'aurait eu que 16 % de chances de survie dans les meilleures conditions. La personne victime d'un arrêt cardiaque de moins de 15 minutes n'a qu'une chance minimale de survie, soit de 0,8 pour cent à 4 pour cent. Or, l'hôpital de Strathroy n'est pas un grand centre de traumatologie. Les centres les plus proches, à Windsor ou à London, auraient exigé un trajet encore plus long.

Durant son témoignage, la D^{re} Marr a déclaré que, pour traiter avec succès une personne qui présente une blessure de 0,5 cm à une artère pulmonaire, le personnel médical doit ouvrir la poitrine et refermer la plaie dans les minutes qui suivent l'incident, car la coagulation ne se fait pas lors d'une lésion interne au thorax. Elle a noté que peu d'établissements possèdent les capacités nécessaires au traitement de ce type de lésion. Les seuls patients qui ont peut-être des chances de survivre à des blessures analogues à celle qu'a subie Dudley George sont ceux qu'on transporte immédiatement dans un centre de traitement de pointe situé à proximité, où sont possibles des procédures telles qu'une thoracotomie d'urgence. La D^{re} Saettler a fait le commentaire suivant :

Je crois que le seul moyen de réanimer des patients qui présentent des blessures de ce type est leur transport rapide et direct à un hôpital où sont possibles des interventions vasculaires ou thoraciques; *l'hôpital de Strathroy n'était pas équipé pour traiter une lésion de cette nature, même si le patient était arrivé dans le délai requis.* (italique ajouté)

Lorsque Dudley George est arrivé à l'hôpital de Strathroy, le personnel médical a tenté de le réanimer par des massages cardiaques, une intubation et l'administration de solutions par intraveineuses. Selon le D^r McCallum, le traitement et les tentatives de réanimation effectués par les D^{res} Marr et Saettler étaient appropriés.

D'après les observations d'une infirmière de l'hôpital de Strathroy de la lividité ou de l'accumulation de sang qui se produit dans un corps après le décès, de même que celles de J.T. Cousins quant à l'absence de mouvement chez Dudley George avant l'arrivée de la voiture à la ferme, le D^r McCallum a estimé qu'il y avait eu, chez Dudley George, arrêt cardiaque et absence de signes vitaux pendant au moins 30 minutes avant son arrivée à l'hôpital. Dans ces circonstances, le D^r McCallum croyait qu'il n'avait aucune chance de survie.

Le D^r McCallum fondait cette opinion en partie sur le fait que, en 1995, seuls des moyens de transport terrestre étaient disponibles dans la région du parc provincial Ipperwash. Il a déclaré durant son témoignage qu'en 1995, une seule ambulance aérienne était disponible en Ontario. Le D^r McCallum était convaincu qu'il n'aurait pas été raisonnable d'affecter à l'avance une ambulance aérienne à un certain emplacement en raison de la simple possibilité de victimes multiples. On peut concevoir que, si une ambulance aérienne avait été sur place au parc provincial Ipperwash, au moment où Dudley George avait été blessé, et que ce dernier avait pu être transporté à London, le trajet aurait pris 20 minutes. Mais il est important de préciser que, la nuit, les ambulances aériennes ne peuvent atterrir que dans l'enceinte d'un hélicopter agréé. Le D^r McCallum était d'avis que, même dans les meilleures circonstances, c'est-à-dire l'arrivée à un centre de traumatologie de pointe dans les 15 minutes suivant la blessure et la possibilité d'une thoracotomie d'urgence, Dudley George n'aurait probablement pas survécu à sa blessure.

Selon les D^{res} McCallum, Marr et Saettler, Dudley George était mort au moment de son arrivée à l'hôpital de Strathroy et aucune intervention médicale ou tentative de réanimation n'aurait pu y changer quoi que ce soit, indépendamment de la sophistication des équipements, de la capacité chirurgicale de l'hôpital et de la formation du personnel médical. En l'absence d'un moyen de transporter rapidement le patient dans les minutes suivant l'incident de l'endroit

où il avait été blessé à un hôpital possédant sur place une équipe de traumatologie, un spécialiste de la chirurgie thoracique et un personnel médical qualifié, aucune intervention médicale de quelque type que ce soit n'aurait pu réussir.